

"Décrypter autrement les plus de 65 ans !"

BOLD GRAMMA

N° 3

OCTOBRE 2018

proposé par

LES
BOLDERS[®]

SOMMAIRE



NOS INVITÉS



CYRUS MECHKAT
Architecte spécialisé dans la relation
habitat-santé et l'habitat de la
personne fragilisée



NADIA SAHMI
Architecte DPLG en
psycho-sociologie de l'architecture
Consultante Accessibilité et Qualité
d'Usages



PHILIPPE MOINE
Les Maisons de Siméon
Designer



ANTOINE TESSON
Consultant accessibilité et
design for all

EDIT
O

3

DATA
RAMA

5

COUP DE
CHAPEAU

1 0

POINT DE
VIEUX

1 2

REGARD
D'EXPERT

1 4

CURIO
SITÉ

1 6

EUP
ÉKA

1 8

DÉCRYPT
ÂGE

2 2

NOS
FAVORIS

2 5

Dispositifs pour l'autonomie, intrusion ou assistance ?

« Combien de désagréments ou de compensations seriez-vous prêts à supporter afin de contrecarrer le départ du domicile ? »

Protégés du surréaliste Marcel Duchamp, les artistes et architectes Shusaku Arakawa et Madeline Gins ont développé ensemble dans les années quatre-vingt-dix l'approche architecturale de la « destinée réversible ».

Une philosophie qui se voulait avant-gardiste : construire des maisons-obstacles pour apprendre « à ne pas mourir ». Imaginez des sols irréguliers entravés d'obstacles, des mobiliers incommodes et des pièces quasi-inaccessibles dont la seule fonction est d'accroître votre espérance de vie. Paradoxal ? En fait, le duo imagine que ces barrières stimulent les sens, obligent à se dépasser et, au final, maintiennent en vie plus longtemps.

Érigés en 2005 dans la banlieue de Tokyo, les « Reversible Destiny Lofts Mitaka (In Memory of Helen Keller) »¹ furent leur premier projet architectural concret. Ces neuf logements comportent des chambres sphériques, des sols en béton ondulé (criblés de bosses) et des murs couleur bonbon. Des barres et échelles courent du sol au plafond et, si on compte bien quelques prises électriques, elles se trouvent à des endroits si inattendus qu'il faudra apprendre à les dénicher.

Ici, rester autonome, ça se mérite !

À l'autre bout du monde, à Annecy-le-Vieux, la résidence EHPAD « La Villa Sully » propose une approche diamétralement opposée : des appartements entièrement « domotisés » pour compenser l'autonomie perdue des personnes âgées dans les gestes du quotidien.

La liste des dispositifs dont l'objectif est de faciliter la vie de nos aînés est éloquent : au toucher, la porte de votre chambre s'ouvre et se referme automatiquement. Dans la version studio des appartements, le lit se transforme en un canapé pour offrir la possibilité d'un vrai salon aux résident.e.s. Dans la cuisine, le plan de travail se relève ou s'abaisse en fonction de la hauteur désirée, comme les placards mobiles qui descendent sur commande pour être à portée de main. Certains meubles bas sont pourvus de roulettes pour rester accessibles et être plus facilement manipulés.

Dans le salon, pour communiquer avec vos proches, une interface numérique accessible grâce à l'écran de télévision se base sur l'ergonomie des principes visuels et codes des consoles de jeu... tandis qu'un téléphone à grosses touches se trouve dans la chambre au cas où ! L'intérieur des placards s'allume à l'ouverture des portes. Les rideaux et les volets mécaniques sont eux aussi commandés électriquement. Au final, illusion d'autonomie ou vrai confort de vie ?

¹ Pour en savoir plus sur ce nom improbable et sur la mystérieuse Helen Keller : <https://bit.ly/2OaK23W>



(Reversible Destiny Lofts Mitaka (In Memory of Helen Keller))

Entre ces deux propositions extrêmes - *se forcer à faire* ou *donner à faire ce que l'on ne peut plus faire* - nous pouvons légitimement nous interroger sur ce que les personnes âgées d'aujourd'hui et de demain (nous tous pour ainsi dire) attendent de leur habitat.

Bien sûr, on aimerait rester chez soi le plus longtemps possible mais souhaitons-nous être dépossédés de nos actions ou, à l'inverse, voulons-nous les assurer coûte que coûte même si le corps dit stop ?

Comment concevoir une façon de vivre l'habitat entre le faire, le faire faire et le laisser faire en fonction des moments de notre vie, des actions à réaliser ou tout simplement de nos envies ?

Peut-on espérer que le futur nous donne aussi le droit de changer d'avis (de vie ! d'envies !) sans forcément devoir déménager en laissant notre « chez-soi » derrière nous ?

C'est cette série de questions qui nous a poussés, dans ce troisième numéro du Bolderama, à aborder de façon non exhaustive la vaste problématique de l'habitat, et plus précisément celle de son intrusion ou de son soutien dans la façon de mieux vivre le

vieillesse et la longévité. L'accessibilité promise dans nos logements est-elle en marche ? De nouvelles façons d'imaginer l'habitat sont-elles à l'œuvre ? Adopter les codes et valeurs du domicile dans un autre lieu (hôpital, EHPAD) est-il suffisant pour aider les personnes âgées à conserver leur santé, leur autonomie et leur bien-être ?

On peut considérer que bien d'autres alternatives verront encore le jour mais correspondront-elles pour autant aux usages attendus ou quotidiens des personnes âgées ? L'important est que les « usagés² » puissent avoir le choix, car il y aura toujours, d'un côté, les amateurs de la boîte mécanique, et de l'autre, les adeptes de la voiture autonome. En revanche, pour que ce choix puisse réellement se faire, il faut que les solutions proposées s'accordent réellement avec les situations vécues. Ce n'est donc pas seulement l'amplitude de l'offre mais également sa qualité et sa représentativité en matière d'usages qui compte. La question de faire soi-même, faire faire ou laisser faire est déterminante quand on sait que, dans la plupart des cas, l'entourage ou les professionnels de santé décident pour la personne en perte d'autonomie.

Bienvenue chez

LES
BOLDERS[®]

² Usagers de plus de 65 ans dont les facultés et les besoins ont évolué avec l'âge ; ils sont à la recherche de solutions spécifiques mais non stigmatisantes.

DATA RAMA

Chiffres-Clés

pour la France

Nombre d'habitants en France (2017)

Insee - <https://bit.ly/2AOfoBu>

65 ans et + : **12 862 272** (19,2%)

65 à 75 ans : **6 200 000** (9,2%)

75 ans et + : **6 700 000** (10%)

Espérance de vie en 2018

Insee - <https://bit.ly/2Fu6wgg>

79,5 ans (hommes)

85,3 ans (femmes)

Âge moyen de départ à la retraite (2017)

CNAV - <https://bit.ly/2M18h7K>

62,2 ans (hommes)

62,8 ans (femmes)

Moyenne des pensions de droit direct (2018)

Drees - <https://bit.ly/2OW1J8m>

1 891 € / mois (hommes)

1 091 € / mois (femmes)

Ménages propriétaires chez les 65 ans et + (2013)

Insee - <https://bit.ly/2DaqPyr>

74,1 % (57,9 % en moyenne)

Niveau de vie annuel moyen (2015)

Insee - <https://bit.ly/2y6ImSa>

60 ans et + : **25 720 €**

60 à 69 ans : **26 940 €**

70 ans et + : **24 520 €**

Moyenne : **23 440 €**

Âge moyen d'entrée en EHPAD (2015)

Drees - <https://bit.ly/2CQQBre>

85 ans et 2 mois

51 secondes

le temps que vous avez mis pour lire ces chiffres-clés

Montres et Cie

C'est à l'occasion d'une keynote dans un Steve Jobs Theater archi bondé que Apple a présenté sa nouvelle montre connectée, l'Apple Watch Series 4.

Au-delà du dispendieux condensé de technologie que celle-ci offre, la firme a choisi de mettre le paquet sur les fonctionnalités préservant la santé : moniteur cardiaque amélioré, électrocardiogramme mais surtout l'arrivée de la détection de chute couplée aux appels d'urgence.

Une évolution dont on imagine mal qu'elle soit à destination des millenials (en-dehors des serial-chuteurs de sorties de boîte). En filigrane donc, car la marque ne les mentionne pas explicitement, il semble que ce produit soit voué à draguer les personnes âgées. Quand on sait que, parmi les consommateurs d'Apple, les hommes de plus de 65 ans sont les plus dépensiers³, on se dit que la santé connectée est un marché porteur. Cette montre pourrait donc contribuer à « déringardiser » les détecteurs de chute et la téléassistance. En tout cas, Cupertino Inc semble anticiper le vieillissement de sa clientèle à l'heure où le healthy fait vendre. N'hésitez plus, « mangez des pommes » !

<https://bit.ly/2QnnzCt>

technologie business marketing

Fils à papa

Gillette voit ses ventes diminuer auprès des jeunes, concurrencée sur Internet par des start-ups (dont Harry's, qui vend du matériel de rasage en ligne) et, dans une moindre mesure, par la mode du poil libre (barbe, moustache). Un mal pour un bien ? Pas impossible. Car Gillette regarde à présent du côté des plus de 65 ans et a développé Treo, un rasoir jetable pensé pour les aidants afin qu'ils puissent prendre soin des hommes dépendants. Après trois ans d'observation et de design, la marque est passée à la phase de test en distribuant gratuitement 62 000 exemplaires (dans des établissements de soin aux États-Unis et au Royaume-Uni⁴) et se prépare à un lancement généralisé sans pour autant communiquer de date de sortie officielle.

Les peaux des aînés étant généralement plus sensibles, la poignée du rasoir, plus large, permet une maniabilité plus souple. Un tube de gel y est également intégré pour éviter d'avoir à mouiller le visage.

Comme souvent, cette approche commerciale de la dépendance se concentre sur les aidants. Dans sa vidéo promotionnelle « Handle with care », la marque opte pour le registre de l'émotion en insistant sur l'amour filial et le dévouement d'un fils qui chaque matin, rase son vieux père. Un poil naïf, certes, mais c'est l'occasion de contribuer à préserver la dignité de ces hommes pour lesquels une peau glabre est souvent synonyme de respect de soi.

³<https://bit.ly/2xAQOd2>

⁴<https://bit.ly/2QmtDdv>

<https://bit.ly/2ObwWH1>

business marketing

Peter (Thiel) Pan

A quelques milliers de kilomètres en direction du ponant, dans la célèbre vallée du silicium où le cloud le dispute au semi-conducteur, les plus grandes sociétés ont investi des sommes importantes dans la lutte contre le vieillissement. Pour en illustrer l'ampleur, prenons l'exemple de Calico (une filiale de Google) qui, au jour de son lancement, s'est vue dotée d'un budget de 1,5 milliards de dollars pour étudier les causes du vieillissement. Autre entreprise qui compte, Unity Biotechnology travaille sur des médicaments censés lutter contre la « *pire des maladies* » (comprendre, la vieillesse). Son patron aspire humblement à « *faire disparaître un tiers des maladies humaines dans les pays développés* ».

Parmi ses mécènes, Jeff Bezos (fondateur d'Amazon) et le très controversé Peter Thiel (Pay-Pal, Palantir, LinkedIn, Facebook, etc.). Pour ce dernier, « *le problème de la mort* » est une vieille marotte dans laquelle il a déjà englouti quelques millions de dollars. Ainsi fonde-t-il beaucoup d'espoir dans la science qu'il estime capable de le rendre immortel (l'espoir fait vivre). En 2013, il confiait même sa passion pour la parabiosis, la transfusion dans le sang de plaquettes sanguines directement tirées des bras endoloris de jeunes adultes (vous avez dit vampire ?). Mais pourquoi une telle haine du vieillissement ? Culturellement parlant, il ne fait pas bon vieillir dans la Silicon Valley. On considère qu'avoir au-dessus de 40 ans y est « *alarmant* ». Le hic, c'est que la recherche biomédicale prend du temps, beaucoup de temps. À trop attendre, Peter risquerait de devenir adulte...

<https://cnb.cx/2NGV9Bz>

insolite

Assure-moi si tu peux

Aide à domicile, frais de lunettes, dentiste, rééducation, hospitalisations : tous ces soins ne sont pas pris en charge à 100 % par la Sécurité sociale. Pour couvrir toutes ces dépenses de santé à un âge où l'on en a potentiellement besoin, les retraités sont ceux qui mettent le plus la main à la poche avec un coût annuel moyen de 1 732 € par personne, soit 3,5 fois plus qu'un étudiant.

D'après une enquête réalisée par le site internet lecomparateurassurance.com⁵, une mutuelle qui offrirait une couverture maximale des dépenses de santé à l'année coûterait en moyenne 1 976 € à un retraité, ce qui représente 135 % de son revenu moyen net, estimé à 1 294 € (selon l'enquête annuelle de la Drees⁶). Autant dire que ça risque d'être un peu juste.

C'est pourquoi, avec l'arrivée des baby-boomers à la retraite, les assurances de santé développent de plus en plus d'offres pour séduire les plus de 60 ans. Maintenant, la question qui se pose est de savoir si cette augmentation de la demande amènera l'une de ces assurances à proposer des tarifs moins élevés (à l'image de Free chez les fournisseurs d'accès) pour capter de nouvelles parts de marché. Quoiqu'il en soit, ce secteur concurrentiel sera sans doute l'objet d'une âpre compétition pour s'octroyer les faveurs de ces néo-retraités.

<https://bit.ly/2xilNHe>

santé finances business

⁵<https://bit.ly/2xQhWnK>

⁶<https://bit.ly/2OfsnLD>

Pro-téines

D'après l'étude « Consommation et mode de vie » publiée par le Crédoc en septembre 2018, la consommation de viande a baissé en France de 12 % au cours des dix dernières années. Toutefois, les 18-24 ans en sont devenus les plus grands consommateurs à l'inverse des 65-74 ans et 75 ans (148 g / jour pour les premiers contre 127g et 113g pour les seconds). Pas que ces jeunes morfals n'aient subitement d'appétence pour la viande bouchère (qui reste l'apanage des plus de 65 ans). En fait c'est plutôt leur amour des burgers et autres sandwiches qui donne une tournure carnée à leur régime. Même chose pour les produits de la mer (poissons et crustacés) qui, s'ils n'ont pas le même maillot, provoquent la même passion chez nos amillennials⁷. Dans la plupart des pays ce sont pourtant les baby-boomers qui constituent la catégorie d'âge la plus

friande de ce type de mets, en partie parce qu'ils disposent de moyens plus importants et de plus de temps pour cuisiner. Mais en France, où (nous nous laisserons aller à un préjugé facile) on n'aime pas faire comme les autres, les baby-boomers passent de 86 à 69 repas par an entre 2013 et 2018 (contre 58 à 72 repas sur la même période pour les 18-24 ans). L'ennui est que la sarcopénie (la « fonte musculaire ») s'accroît particulièrement après 65 ans. Les nutritionnistes recommandent donc, en plus d'avoir une activité physique quotidienne, de consommer davantage de protéines d'origine animale (viande, poisson, oeufs et produits laitiers). Une fois n'est pas coutume, les carnivores n'ont pas dit leur dernier mot dans ce combat déjà épique qui les oppose aux vegans.

<https://bit.ly/2NiUNEa>

<https://bit.ly/2NIZVDJ>

tendance alimentation

Retraite et divorce font bon ménage

En France, le nombre de séparations a doublé en dix ans. D'après l'Ined, le taux de divorce après plus de trente-cinq années de vie commune a même été multiplié par 9 en l'espace de 40 ans⁸. Ainsi 24 315 hommes et femmes âgés de 60 ans et plus ont divorcé en 2015 (contre 15 000 en 2005). Dans 60 % des cas ce sont les femmes qui sont à l'initiative de la séparation.

Il s'agit en fait de la seule tranche d'âge où la tendance s'accélère. L'augmentation de l'espérance de vie (79,5 ans pour les hommes et 85,4 ans pour les femmes) a modifié les pratiques. En 1968, elle était de 10 ans après la retraite, elle approche aujourd'hui les 25 ans. L'arrivée à la retraite, comme le départ des enfants, constituent des périodes plus difficiles

où l'on se retrouve face à l'autre en permanence. Et il se peut qu'il n'y ait plus tellement d'envies et de centres d'intérêts communs.

Le divorce des plus 65 ans était même un phénomène rare avant les baby-boomers. Selon la chercheuse Anne Solaz⁹, ces générations « *ont des valeurs conjugales un peu différentes de celles qui les ont précédées. Ce sont les soixante-huitards qui arrivent à la retraite. Ils ont connu l'union libre, la montée des divorces* ».

Mais que font-ils après s'être séparés ? Finalement un peu comme tout le monde, entre sites de rencontre, remariages, sexualité ou solitude (voir cette enquête passionnante du Figaro¹⁰)... Il n'y a plus d'âge pour avoir soif de liberté ou pour recomposer son foyer.

<https://bit.ly/2xI2cUJ>

tendance société

⁷<https://bit.ly/2Qc6tXg>

⁸<https://bit.ly/2OmTuoq>

⁹<https://bit.ly/2PoHohu>

¹⁰<https://bit.ly/2DSzAwS>

Souriez, vous êtes incubé

Avec la création de sa branche « Nouveaux Business », le géant français de l'énergie EDF se donne pour objectif d'investir 40 millions d'euros dans l'accompagnement de dix start-ups innovantes au cours des deux prochaines années. Pour débusquer ces oiseaux rares, cette filiale a lancé deux appels à projets (« Accompagner les personnes âgées à domicile » et « Proposer de nouveaux services dans l'habitat ») et reçu 310 candidatures.

Parmi les dix lauréats, les niortais de Blue Radar ont développé un boîtier intelligent qui, branché aux prises électriques, est capable de donner des indications précises sur les signes potentiels d'une dégradation de la personne. Geekzie propose aux personnes âgées des cours à domicile dispensés par des étudiants sur les outils informatiques quand Les Talents d'Alphonse proposent à l'inverse de mettre en relation des retraités passionnés et des jeunes curieux pour 15 € de l'heure.

Tout cela peut être pertinent mais il faut garder en tête qu'un quart des plus de 60 ans ne se connecte jamais à Internet, soit 5 millions de personnes¹¹. Cette catégorie de personnes âgées est difficilement accessible tant qu'on l'oppose frontalement à l'immense majorité de ceux qui utilisent les nouvelles technologies. En revanche, les initiatives qui parviennent à faire le lien entre ces catégories (Famileo) plaisent généralement à tout le monde !

<https://bit.ly/2xmjdDL>

business lien social



¹¹ <https://bit.ly/2ll3Uz7>

COUP DE CHAPEAU

Le bonheur est dans l'après
(avec Philippe Moine, Les Maisons de Siméon)

Les Maisons de Siméon s'adaptent à la personne en fonction des besoins découlant de son avancée en âge, de sa situation familiale et de sa perte d'autonomie. Le designer Philippe Moine est, avec l'architecte Bernard Rivolier et le gérant Sébastien Cohas, l'un des trois associés de ce projet de maisons modulables.

En 2014, tous trois ont remporté un appel à projets lancé par le Département de la Loire pour développer « un habitat évolutif et attractif destiné à prolonger l'indépendance des seniors ». Le jury a récompensé l'approche innovante du trio sur les usages des personnes âgées : celui-ci a cherché à comprendre les problématiques rencontrées, à déceler les points d'amélioration, à apporter des innovations en les expérimentant et en les validant avec les personnes âgées.

De nos jours, l'éloignement géographique des enfants et l'individualisation des trajectoires de vie peuvent concourir à l'isolement des personnes fragiles. Si la décision de construire Les Maisons de Siméon s'est portée sur Mably (une commune limitrophe de Roanne), c'est parce que le site est proche des commerces et personnels médicaux avoisinants. Selon Philippe Moine, cela favorise l'émergence d'une communauté intergénérationnelle et diversifiée. « Une personne âgée ne veut pas rester qu'avec des personnes âgées, une mamie ne veut pas être entourée que de personnes handicapées ». Au total, ce sont trois logements de 47 à 60 m² qui sont déjà sortis de terre.



(Les trois premières Maisons de Siméon à Mably (Loire))

Acheter de l'indépendance

Cette maison de plain-pied se veut être un espace de vie modulable et adaptable à l'avancée en âge. Elle vise l'indépendance de son occupant, un confort technique pour les aidants et une performance énergétique basse. L'aspect esthétique n'a pas été négligé non plus. Son design, épuré et contemporain, correspond aux tendances actuelles.

Surtout, chaque pièce est aménageable :

- Dans la cuisine, le plan de travail peut varier en hauteur au fil du temps pour permettre à la personne vieillissante de cuisiner, même en position assise. Un système d'étagères rotatif breveté rend l'espace de rangement facilement accessible tandis qu'une table pivotante modulable permet, par exemple, de circuler avec un fauteuil roulant.
- Dans la pièce à vivre, des panneaux coulissants ont été installés entre la cuisine et le séjour. Ils transforment la partie salon en chambre à coucher, ce qui permet à une personne alitée de rester en prise avec la vie de la maison.
- Dans la salle de bain : les WC et le lavabo sont réglables en hauteur. On trouve une douche à l'italienne et des barres de maintien favorisent la mobilité.
- La chambre est équipée d'une main courante lumineuse qui sert à la fois de maintien à la personne pour la guider et l'accompagner la nuit jusqu'aux toilettes.
- Enfin, sur les murs de l'habitat, cette même main courante est le support de tous les interrupteurs et prises de courant. La couleur de la lumière peut varier pour alerter les résidents malentendants d'un appel téléphonique ou de la présence d'un

visiteur devant la porte.

L'association d'un designer et d'un architecte a donné naissance à un habitat contemporain, très agréable, bien conçu et pensé pour le confort de tous ! Aujourd'hui, les premiers locataires participent eux aussi à l'amélioration de la prochaine génération de logements.

Grâce à des matériaux isolants, cette maison est très performante d'un point de vue énergétique (le budget chauffage est estimé à 15/20€ par mois). En repensant la conception des murs dans une approche de « *construction industrielle* » le trio a pu réduire les coûts et ne s'interdit pas d'imaginer de nouveaux modèles économiques : le marché de l'auto-construction via une filière ou le marché de la promotion avec un pack intégrant l'ingénierie, le service, le club...

Une maison pour tous

Lors des portes ouvertes, même les couples d'une trentaine d'années s'y projettent et apprécient les facilités ergonomiques initialement imaginées pour les personnes fragiles. L'absence de seuils de porte, les portes coulissantes à 90 cm qui viennent se dissimuler dans les cloisons et la possibilité d'attraper quelque chose à deux mètres de hauteur quand ce n'est pas accessible séduisent par leur bon sens.

Reconnu comme un acteur qui offre de vraies réponses aux seniors, la société espère désormais lever des fonds pour poursuivre son développement.

« **SO BOLDERS !** »

<https://www.lesmaisonsdesimeon.fr/>

<https://www.youtube.com/watch?v=sjQWGLi-rSI>

- Former les professionnels à une meilleure connaissance des usages et des usagers
- Des aménagements « pour seniors » capables de séduire les plus jeunes
- Une intégration esthétique des systèmes d'aide pour une meilleure acceptation

POINT DE VIEUX

Inspecteurs de gadgets

Loin d'être une solution miracle pour compenser la perte d'autonomie, l'arrivée de la technologie dans l'habitat n'est pas toujours une sinécure pour les personnes âgées. Elle peut se confronter à leurs pratiques (culturelles et générationnelles) et parfois même générer des effets contre-productifs.

Pour jalonner le chemin parfois tortueux qui conduit à la conception d'une innovation réussie, nous nous sommes attachés à définir, lors de nos collaborations avec les « usagés », quelques éléments essentiels pour préparer efficacement le développement, l'intégration et l'utilisation de ces dispositifs dans leurs foyers.

À l'image du « design fictionnel¹² », cela nous a permis de comprendre à quoi les personnes âgées adhèrent, ce qu'elles refusent et comment elles détournent ou contournent les usages initialement prévus.

Dans l'édito de ce numéro, nous faisons référence à un système de communication élaboré inspiré des fonctionnalités d'une console de jeu. Alors que ce dispositif est facilement utilisable depuis un fauteuil grâce à une télécommande, il n'est pas rare que les personnes rencontrées en méconnaissent l'usage en se déplaçant jusqu'à la chambre pour répondre au téléphone, y compris lorsqu'elles présentent des handicaps physiques importants. En fait, le modèle du téléphone à grosses touches leur paraît plus familier et elles n'ont jamais joué avec des consoles de jeu (d'ailleurs il y a très peu de chances qu'elles s'y mettent).

! *« C'est très difficile de m'appuyer sur mon bras droit qui me fait mal. Par conséquent, je mets un temps fou pour quitter ce fauteuil et aller dans ma chambre pour répondre au téléphone. En même temps je ne sais pas faire marcher ce machin », déclare Odette. Elle ajoute en riant : « le jour de mon anniversaire et celui de la fête des grands-mères m'épuisent comme jamais ! »*

Pour elle, la télévision ne renvoie qu'à un seul type de comportement : regarder un écran qui émet des images et du son. Elle peine à lui attribuer d'autres usages. Beaucoup de personnes âgées demandent également la déconnection des portes à ouverture automatique car elles ont « le sentiment d'être en prison ». Même combat pour appréhender le fonctionnement des rideaux ou des volets automatiques. Nous faisant une démonstration, certains locataires ont appuyé longuement sur les interrupteurs d'ouverture et de fermeture de ces volets. Or, ces systèmes fonctionnent de la façon suivante : un appui court et rapide fait monter ou descendre le dispositif, un appui long... déprogramme et reprogramme le mécanisme ! Ce faisant, les volets s'ouvrent automatiquement à des heures imprévisibles, pour le plus grand déplaisir des résidents concernés.

! *« Le volet s'ouvre tous les jours à 5 heures du matin et me réveille » déclare, impuissant, Marc-André*

¹²Le design fictionnel permet de tester la confrontation entre une solution hypothétique et ses usagers.

Ainsi, l'inexpérience de ces technologies constitue un obstacle majeur à leur utilisation.

En-dehors de ces innovations, d'autres fonctionnalités s'avèrent quasi-inutiles : le placard conçu pour s'abaisser et s'élever reste finalement toujours en position basse, le plan de travail mobile ne bouge plus après sa première utilisation et le lit-placard reste toujours en position lit car les visiteurs se font rares...

Ces données permettent de s'interroger sur l'utilité de ces technologies en comparaison de l'investissement financier qu'elles nécessitent. Dans l'ouvrage « La laideur se vend mal », le célèbre designer Raymond Loewy évoque l'existence d'un seuil en-dessous duquel « *l'innovation devient illisible, invisible, inacceptée et inadaptée* ». Parvenir à atteindre ce seuil implique de procéder par petites touches innovationnelles qui ne brusqueront pas l'utilisateur avant d'envisager un changement plus profond. Dans le cas de ces résidents, une expérimentation, en amont, de ces dispositifs aurait permis de réduire la marge d'erreur.

Autre exemple du décalage constaté entre théorie et pratique, la tablette numérique génère quelques résistances auprès de personnes âgées de plus de 80 ans :

« Je n'arrive déjà pas à me servir de mon ordinateur fixe, alors la tablette... » (une personne âgée dépendante Gir 3-4 au sujet d'un projet de carnets de liaison numériques)

Tous ces éléments nous ont permis d'élaborer quelques axes de travail, co-construits avec notre communauté « d'usâgés », sur le sujet de l'intégration des technologies dans leur domicile :

- Le niveau d'appétence des usagers pour cet univers technologique et technique est indépendant de l'âge
- « L'usâgé » doit co-designer, expérimenter et valider le dispositif
- Il est impératif de remonter à l'origine des résistances potentielles que rencontre « l'usâgé »
- Il vaut mieux cerner son état de dépendance : il existe une gradation importante en fonction des cas
- L'arbitrage entre faire, laisser faire et faire faire dépend de toutes ces circonstances

SO BOLDERS !

- « L'usâgé » doit co-construire et valider son environnement technologique
- « C'est sûrement bon pour lui » est un a priori inopérant dans 90 % des cas
- Il convient de s'adapter à son appétence pour la solution, à ses connaissances de celle-ci et à ses capacités

REGARD D'EXPERT

Quand agir pour les vieux c'est agir
pour tout le monde (avec Nadia Sahmi)

A Pau, Nadia Sahmi (Architecte DPLG) travaille depuis 2017 à la transformation du quartier Saragosse¹³. La municipalité l'a chargée de donner un nouveau souffle à ce quartier édifié dans les années 1960. Parmi les objectifs figurent la volonté de développer l'attractivité du territoire, d'améliorer le cadre de vie, de renforcer l'inclusion sociale, l'égalité entre habitants et, notamment, de travailler à préserver l'autonomie et le maintien à domicile des personnes vieillissantes.

Saragosse, un quartier populaire isolé et vieillissant

C'est pourquoi Nadia Sahmi a rapidement invité ses commanditaires et son équipe à aborder cette problématique en décloisonnant les sujets (dont celui de la longévité), en vue d'améliorer la qualité de vie des habitants du quartier. Elle ne s'y trompe pas : la majorité des études en sciences humaines et les expériences de terrain menées dans les quartiers depuis des années ont montré que le traitement d'un sujet en silo, réservé à une catégorie de personnes, comme par exemple celle des personnes en vieillissement, est contre-productif. Dans nombre de cas, cela génère des sentiments d'exclusion, voire de rejet (« pourquoi eux et pourquoi pas moi ?! »). La question du vieillissement ne doit pas être déconnectée du reste des politiques locales mais, au contraire, s'intégrer à l'ensemble de celles-ci pour espérer impulser un changement notable.

Au commencement était l'inclusion

Après une phase d'enquête et d'observation auprès des habitants du quartier, il est apparu que

l'isolement constituait l'un des problèmes majeurs (et particulièrement chez les personnes âgées). Sédentarité, rupture du lien social, entre-soi (âge, sexe, genre, pouvoir d'achat) figurent parmi les pratiques couramment rencontrées. L'action impulsée par la commune ne doit pas se cantonner à faire de la démocratie participative « à un instant T », cela ne permet pas d'oeuvrer efficacement. Dit autrement, il ne suffit pas de réaliser de simples travaux d'amélioration du bâti si l'on veut transformer le quartier mais plutôt de stimuler l'envie de ses résidents à le faire vivre par eux-même.

L'approche transversale et concertée défendue par Nadia Sahmi vise à faire bouger les lignes dans tous les domaines gérés par la commune, de l'action sociale et solidaire en passant par l'aménagement de la voirie et du bâti jusqu'aux nouvelles technologies. À cela vient s'ajouter un incontournable : inviter les services municipaux à faire « avec » et non « pour » la population locale. On pousse les habitants à « faire par eux-mêmes », reprenant la « puissance d'être¹⁴ » de Spinoza, ce qui est une façon d'amener les plus de 65 ans à rester investis dans la vie sociale.

¹³ Au sein d'un groupement d'acteurs en nouvelles technologies, La Conciergerie Solidaire et domotique

¹⁴ Le conatus de Spinoza pour les nuls : <https://bit.ly/2CwvY2r>

Des propositions concrètes et réalistes

Comment impulser le vivre ensemble dans le respect du rythme, des besoins, des aspirations et des capacités de chacun ?

- En s'appuyant sur les forces vives locales qui sont précieuses et d'ores et déjà efficaces dans de nombreux domaines (voir le travail de l'Amicale Laïque dans la reprise en main du quartier du Crêt de Roch à Saint-Etienne)
- En respectant le territoire et son histoire ;
- En donnant le choix de son projet de vie (ne plus subir son parcours résidentiel) et en l'incluant dans son parcours quotidien ;
- En aménageant le territoire et les politiques de la ville de manière à ce que toutes les initiatives favorisant le vivre ensemble, le partage, les rencontres soient facilitées et rendues systématiquement possibles ;
- En créant une « boîte à outils » dans laquelle chacun peut venir, à son rythme, piocher et poster quelques idées de sorties ou d'initiatives à réaliser, du pied de l'immeuble au quartier voire à la ville toute entière
- En repensant l'innovation avec, pour et par des technologies et aménagements favorisant la relation à l'autre ;
- En renforçant les actions déjà impulsées par les services sociaux de la ville dans les domaines de la culture, de l'alimentation, du sport et d'activités diverses et variées, comme c'est le cas, en ce qui concerne les personnes âgées, avec les CLIC, les Maisons des Solidarités, les Maisons des seniors, les accueils de jour et les CCAS
- En développant des services de conciergerie (comme îlink à Nantes), d'espaces urbains réaménagés et accessibles assurant une mobilité douce appuyée sur des mobiliers urbains adaptés au lent comme au rapide, au fatigable comme à l'inépuisable ;

Ici, chaque étape d'aménagement ne peut se faire sans les habitants. La transformation du quartier passe par la mise en relation de l'environnant bâti et des résidents.

La méthodologie mise en oeuvre se base sur des règles psychologiques, physiologiques, et ergonomiques. Elle s'appuie sur 10 principes fondateurs, à savoir, les règles :

- des 500 mètres : inviter à se déplacer à pied entre des « bulles de curiosité »

- des mobilités et des pauses : se mouvoir en tranquillité, à son rythme et dans le respect de ses besoins physiologiques
- de l'ergonomie des espaces : dessiner son projet de vie dans la relation à l'autre
- de l'escalier : inviter à élever vers plus de mobilité douce, inviter à la marche et à prendre les escaliers
- de Prévention et santé : accompagner les personnes vieillissantes et leurs aidants dans leur parcours vie-santé
- des Nouvelles technologies : exister dans le regard des autres, être écouté, pouvoir échanger, partager dans la relation à l'autre, notamment quand l'avancée en âge induit l'isolement
- du papier : toucher l'altérité en travaillant à motiver chacun à emprunter, chaque jour, le plus court trajet qui lui soit donné de faire, chez-soi, sa boîte aux lettres, les conteneurs
- du lien : se sentir vivant, écouter, regarder, toucher
- de la restauration : manger en convivialité, partager le repas en dehors de chez soi ou chez soi
- du parrainage : se lier dans la proximité aux autres, à la nature, aux animaux, ...

Toutes ces actions se sont déclinées à différentes échelles :

- Depuis les espaces partagés de bulles de 300 mètres aux plus petites « bulles de curiosités »
- En passant par les espaces intimes partagés : abords et pieds d'immeubles et halls de partage, escaliers de curiosités
- Jusqu'aux espaces personnels : 100 % de logements évolutifs et 100 logements sur-adaptés.

Dans sa contribution au grand débat sur le vieillissement organisé par Nantes Métropole le 8 novembre 2018, Gaël Guilloux, chercheur-designer et Président de Les Bolders, propose lui aussi des pistes concrètes à mener sur ces trois échelles pour mettre en relation les personnes en vieillissement et les autres générations. Nous les partagerons avec vous dans un prochain numéro.

 « SO BOLDERS ! »

- La méthode transversale décloisonne la question du vieillissement
- La co-conception sert l'inclusion sociale

CURIO SITE

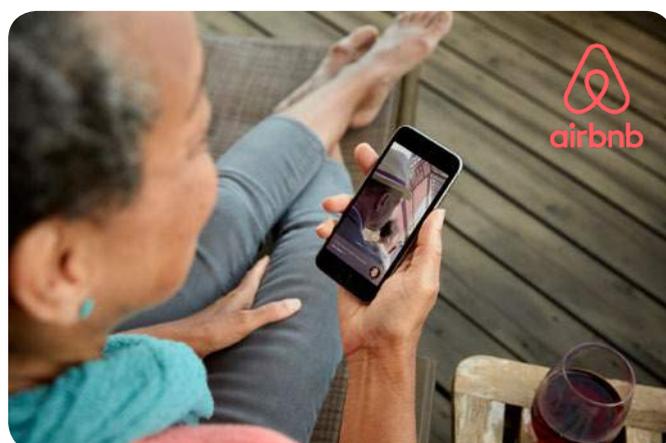
C'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes

Née à San Francisco en 2008, la plateforme Airbnb fête cette année ses 10 ans d'existence. Partisane de l'économie du partage, la société californienne a déjà contribué à l'hébergement de 300 millions de voyageurs. Elle est surtout devenue un mastodonte de la location (2,6 milliards de CA en 2017) en profitant de l'obsolescence non programmée de cadres légaux vieillissants. Une si belle omelette ne s'est pas faite sans casser quelques oeufs : en bousculant les pratiques de quelques millions de globe-trotters, elle a radicalement transformé le marché de la location immobilière, favorisant l'inflation des loyers dans les 200 pays dans lesquels elle s'est implantée. Ce faisant, elle s'est attirée les foudres d'une ribambelle de villes (parmi lesquelles San Francisco, New-York, Tokyo, Paris, Londres, Berlin, Madrid, Barcelone) qui adoptent aujourd'hui des mesures visant à restreindre le business de la location entre particuliers. D'ailleurs, depuis 2017, la législation française interdit elle aussi la location d'une résidence principale plus de 120 jours par an¹⁵.

Cependant, l'arrivée de nombreux seniors sur la plateforme, qu'ils soient hôtes ou voyageurs, offre l'opportunité à Airbnb de communiquer directement vers cette cible. Pour tenter de capitaliser sur ces nouveaux profils, la société lie désormais son service aux concepts du « *bien vieillir* » et du

« *maintien à domicile* ». D'après une enquête réalisée par sa branche française¹⁶, plus de 51 343 français de plus de soixante ans ont mis un logement en location en 2017 (15 % des 300 000 hôtes recensés dans le pays). Leur nombre est en augmentation de 209 % par rapport à 2016.

Âgés de 66 ans en moyenne, ces hôtes sont plutôt des jeunes seniors et majoritairement des femmes. 1/3 vit seul et plus d'1/4 propose une chambre dans son logement. Les villes françaises figurent en tête des villes européennes ayant la plus grande proportion d'hôtes seniors. Cannes (24,5 %), La Rochelle (20,2 %), Antibes (19,8 %) ou encore Nice (16,6 %) trustent les premières places devant Venise (15,6 %), Florence (14,3 %) et Dubrovnik (13,6 %).



(Airbnb, Inc. Tous droits réservés.)

¹⁵ <https://bit.ly/2N83ZMj>

¹⁶ « Les Seniors et Airbnb. Améliorer son quotidien dans la France du bien vieillir », <https://bit.ly/2Mnf5b9>

L'ouverture au monde, ça rapporte ?

Toujours d'après cette enquête, une majorité loue un logement sur Airbnb pour générer une source de revenu supplémentaire (63 %). Pour un total de 37 nuits louées, le revenu net moyen est de 3 376 €, ce qui représente une hausse de 7 % du pouvoir d'achat. La marque affirme que ces gains peuvent contribuer à adapter le logement au vieillissement mais dans les faits, impossible d'en être certain.

69 % des sondés estiment également que leur logement resterait vide s'ils ne le proposaient pas sur Airbnb. Cette donnée est importante : cela signifie que 3/4 des logements mis en location par ces hôtes sont des résidences secondaires ou des résidences

principales inhabitées. Sur ce point, notons que les jeunes seniors (qui constituent l'essentiel des clients seniors d'Airbnb) ont un patrimoine de 40 % supérieur à celui des plus de 70 ans.

De plus, pour ce qui est des rencontres intergénérationnelles on repassera : seuls 14 % de ces hôtes considèrent qu'il s'agit d'un des objectifs de la mise en location. Ce qui ne les empêche pas d'être attentionnés et accueillants. En effet, ils savent mettre les petits plats dans les grands : c'est la catégorie d'âge qui reçoit les meilleures notes : 81 % d'entre eux obtiennent cinq étoiles !

Voyages, voyages

737 000 arrivées voyageurs sur le territoire français sont le fait d'individus de plus de 60 ans (6 % des voyageurs français). Ce chiffre est en hausse de 47 % par rapport à 2016. Leurs séjours sont aussi plus longs (4,1 nuits en moyenne) et, toujours d'après Airbnb, profitent davantage à l'économie locale : 19 % de leurs dépenses se font dans le voisinage proche (contre 14 % pour les plus jeunes). Leur logement rêvé : un appartement confortable, sécurisé et équipé à proximité des transports en commun, le tout pour un rapport qualité-prix avantageux (tant qu'à faire !).

La moyenne d'âge de ces voyageurs âgés est de 65 ans. Cette donnée confirme la mobilité accrue des nouveaux soixantenaires par rapport à la génération précédente. Ainsi, dans un rapport sur l'attractivité touristique rendu au Premier Ministre en 2016¹⁷, le député Christophe Bouillon affirmait que « les voyages représentent le premier poste de dépenses pour près de 50 % des jeunes seniors (88 % de ces séjours se faisant sur le territoire français) ». À l'heure de la rentrée, les professionnels du tourisme se frottent les mains : l'été est terminé, les vacances des seniors peuvent commencer.

« SO BOLDERS ! »

- Les « bolders », une génération plus riche, plus dépensière, plus mobile et plus connectée
- Airbnb s'intéresse aux seniors et le fait savoir

¹⁷ <https://bit.ly/2CQhmvN>



L'architecture inclusive dans tous ses états (avec Cyrus Mechkat et Nadia Sahmi et Antoine Tesson)

Sécialisé dans l'architecture de l'urgence et habitué des publics fragiles, Cyrus Mechkat estime que certains secteurs (comme le soin à la personne ou la santé) innovent ou s'adaptent afin de gérer l'augmentation du nombre de personnes âgées, tandis que d'autres sont moins réactifs (le transport et l'alimentation) ou carrément à la traîne (le logement). De son côté, sa consœur Nadia Sahmi, spécialisée dans l'accessibilité, la qualité d'usages et les populations fragilisées fait le constat que les professionnels du bâtiment ont une lecture très réglementaire du vieillissement quand il s'agit de construire.

Des bâtiments inutilisables ?

Selon elle, ces bâtiments aux normes sont souvent inutilisables car ces professionnels ont une mauvaise compréhension des usages, et ils n'ont, dans leur grande majorité, jamais été formés aux besoins spécifiques des « usagers¹⁸ ». Par conséquent, ils produisent des éléments en pensant qu'ils auront l'effet escompté mais, souvent, ceux-ci sont éloignés des attentes des utilisateurs .

Portant sur le logement, la loi du 28 décembre 2015 incite au maintien des personnes âgées au domicile. Pour s'y conformer, les professionnels ont pour habitude de réaliser une salle de bain adaptée en se contentant d'appliquer, peu ou prou, les règles de la loi handicap de 2005¹⁹. Or, « on constate que ces travaux aboutissent au confinement des personnes au domicile et non pas au maintien de leur qualité de vie dans l'habitat (le domicile et le quartier) ». L'omnipotence de la règle du cercle de 150 centimètres de diamètre (espace nécessaire pour la mobilité d'une personne en fauteuil roulant) et la

mise en perspective du sujet depuis ce seul critère ont des conséquences négatives sur les bénéfices en matière d'usage. De plus, dans le cas des sanitaires, elle peut être à l'opposé de ce qu'il faut faire pour des personnes vieillissantes.

Cette même règle a fait disparaître d'autres impératifs importants, comme, par exemple, la nécessité pour une personne âgée d'avoir des murs espacés de 90 centimètres pour se maintenir debout. De la même manière, la douche, qui devient extra-présente dans la salle d'eau, se retrouve coincée entre deux murs, ce qui réduit à néant la volonté d'ouvrir l'espace et d'améliorer la mobilité. Enfin, le lavabo situé dans l'angle, avec sa robinetterie étriquée en-dessous, devient difficilement utilisable par ces publics.

Si l'on prend l'exemple des escaliers dans les établissements recevant du public (ERP), la réglementation de 2005 recommande un débordement à l'horizontal de la main courante afin de faciliter la première impulsion pour monter. Puis, pour faciliter

¹⁸ Usagers de plus de 65 ans dont les facultés et les besoins ont évolué avec l'âge ; ils sont à la recherche de solutions spécifiques mais non stigmatisantes.

¹⁹ <https://bit.ly/2nxjgwj>

la préhension, l'ergonomie des poignées de portes doit être travaillée. Pourtant, ces aménagements sont généralement mal réalisés.

Difficile d'évaluer des produits pas toujours efficaces

Il existe de nombreux produits estampillés « handicap » prévus pour équiper les bâtiments mais leur ergonomie peut laisser à désirer. Les artisans et les donneurs d'ordre n'étant pas formés aux bénéfices qu'apportent ces dispositifs, ils ne sont pas nécessairement vigilants au moment de leur installation. Ainsi trouve-t-on encore des WC blancs sur sol blanc ou des encoches en lieu et place des poignées. Tout ceci crée des problèmes de mobilité et d'usages importants, voire des dispositifs inutilisables, pour les usagers qu'on souhaite préserver.

Réglementation versus dérégulation ?

Antoine Tesson (de l'association Diverscities²⁰) rappelle que la réglementation accessibilité est née d'un manque éprouvé par les personnes en situation de handicap qui n'arrivaient pas à se loger de manière durable, décente et adaptée à leur budget (selon l'observatoire des inégalités, les personnes en situation de handicap vivent en moyenne avec 200€ de moins par mois que le reste de la population).

Sans parler du projet de loi ELAN, cette réglementation ne semble contenter personne aujourd'hui. Les promoteurs dénoncent le surcoût de l'accessibilité tandis que les associations dénoncent une réglementation qui n'est pas adaptée à leurs besoins. Comme si le législateur avait légiféré à l'inverse des manques que la loi devait pourvoir.

Selon lui, le « y'a qu'à, faut qu'on » s'impose dans les débats générant deux blocs radicaux se faisant face, les « pour » et les « contre ». Avant de prôner une solution miracle, les violons de chacun pourraient s'accorder sur un constat. Premièrement, avant 2005, l'absence de réglementation a généré un oubli total des personnes en situation de handicap. Il n'y a qu'à constater le faible nombre de logements sociaux accessibles dans les bâtiments construits avant 2007. Deuxièmement, la réglementation promulguée en 2005 impose

les mêmes règles quel que soit le contexte (rural, urbain, logements sociaux, logements de propriétaires, contraintes naturelles et topographiques) pour apporter aux personnes invalides une égalité de traitement en fonction de l'endroit où elles vivent. À l'inverse, les visions dérégulatrices et contraignantes si elles sont rentables pour un petit nombre de gens peuvent provoquer rigidités et insatisfactions pour le plus grand nombre.

Un modèle architectural qui s'essouffle ?



Au cours des 19e et 20e siècles, le logement devient un objet industriel²¹. En France, les urbanistes dessinent des villes hiérarchisées, accompagnant le développement de la division sociale du travail²². À chaque quartier sa classe sociale et sa fonction (résidentielle, commerciale, industrielle ou administrative). Héritières de ce modèle, les villes contemporaines sont donc socialement et économiquement fragmentées. Les artères commerciales se situent en centre-ville, les quartiers résidentiels huppés en sont proches, les quartiers pauvres en sont éloignés et les industries sont situées en périphérie. Chacun connaît un

²⁰ <http://www.diverscities-access.com/>

²¹ En Allemagne, la République de Weimar (1919) parlait d'« Existenz minimum ». Cette politique visait à assurer un logement décent à tous les Allemands et intégrait ainsi l'architecture au processus industriel.

²² <https://bit.ly/2Rihd7y>

écosystème qui lui est propre et qu'il est difficile de désenclaver. On aboutit dès lors à une forme d'assignation au quartier.

Selon Cyrus Mechkat, cette organisation compartimentée, sous couvert d'être fonctionnelle, se perpétue aujourd'hui jusque dans nos logements : « *la chambre parentale est prévue pour accueillir un lit double, deux tables de chevets et une armoire pour un total minimum de 8,75 m²* ». Mais cet habitat standard est-il encore approprié aux styles de vie actuels ? Pour ne citer que lui, le monde du travail a évolué et la frontière est parfois plus mince entre celui-ci et le domicile. Autre exemple, la remise en cause du modèle de la famille nucléaire (le père, la mère et les enfants) peut amener à se demander si le logement standard convient réellement à une famille recomposée ou à une famille monoparentale.

Aujourd'hui, ces questionnements sont éclipsés par une logique de rentabilité et de production en masse sur laquelle restent axés les secteurs de l'architecture et de l'immobilier. Le standardisme permet de construire plus vite sans s'embarrasser des souhaits des futurs habitants. Il reste donc le modèle dominant en matière d'aménagement urbain et de logement. Gagner de l'argent, d'accord. Mais faut-il pour autant déconnecter l'habitat de l'humain dès sa construction ?

Une évolution sociale dont l'architecture n'a pas pris la mesure ?

Selon Nadia Sahmi, « *il suffit d'avoir du bon sens et d'introduire plus d'intelligence et d'humain dans l'approche architecturale* ». Elle estime qu'il faut former les professionnels à une connaissance plus fine de l'humain et les engager dans un travail collaboratif avec les habitants et les autres parties prenantes de la société.

« *Souvent, les professionnels travaillent en vase clos pour réduire le handicap physique ou le handicap sensoriel. Pourtant, en travaillant uniquement pour l'un, ce peut être totalement contre-productif pour l'autre. Il est donc urgent de sortir des programmes strictement fonctionnels et leur préférer des programmes dans lesquels les usages sont au cœur* ».

Le vieillissement oblige tout le monde à se mettre en question. Et Nadia Sahmi de citer l'exemple de la ville de Pau²³ : « *elle ne s'est pas exclusivement interrogée sur le handicap ou sur le vieillissement mais sur le vivre ensemble en général* ». L'objectif est d'imaginer un habitat inclusif qui puisse ré-impulser la communauté de vie. Ce peut être en donnant une place centrale aux espaces communs comme les quais d'immeuble, halls et autres conciergeries. Les élus commencent à réaliser que des réponses politiques et humaines sont essentielles pour traiter ces sujets. En conséquence, les cahiers des charges des collectivités évoluent pour lutter contre les profils isolés (ruptures numériques, personnes au chômage, etc.) afin de renforcer le vivre ensemble.

Pour Cyrus Mechkat, nous glissons vers une société dans laquelle se côtoient quatre générations (l'enfance/l'adolescence, les adultes actifs, les adultes plus âgés en relative bonne santé, et les personnes âgées en situation de dépendance). Cela implique de repenser notre modèle actuel qui a été fondé sur la coexistence de trois générations.

Il fait l'hypothèse qu'en s'inspirant du travail architectural réalisé dans les EHPAD en Suisse (pays dans lequel il vit) ou dans les habitats intermédiaires, il en ressortira des informations utiles pouvant bénéficier à l'ensemble de la société. Il reconnaît toutefois les « *relations humaines complexes* » qu'un tel lieu abrite. « *C'est à la fois un lieu de vie (pour les résidents), un lieu de travail (pour le personnel soignant) et un lieu attractif pour les familles en visite. Chacun de ces lieux a ses propres impératifs architecturaux qu'il faut concilier et fédérer. Il faut aménager une plasticité qui assimile ces différentes demandes et qui peut profiter à tout un chacun en appartement neuf, existant ou réaménagé* ».

En considérant les contraintes de coût et l'impossibilité pour le marché de répondre à la demande, Cyrus Mechkat a déterminé deux champs d'intervention prioritaires :

²³ voir Regard d'expert

• Agir sur le logement existant avec deux voies complémentaires possibles :

- l'adaptation qualitative qui bénéficie à tout le monde (élargir une porte pour pouvoir entrer dans la cuisine avec son déambulateur)
- l'adaptation réversible et démontable pour ne pas stigmatiser le logement et le rendre adaptable plus vite à de nouveaux occupants

• Agir sur le neuf en offrant de la souplesse dans les espaces disponibles. Il s'est particulièrement intéressé à la création de logements au format inachevé (du T1 au T3). Comme un habitat classique, c'est au propriétaire ou au locataire de faire évoluer le chez-soi selon son goût et ses besoins. Mais ces logements pourraient être facilement adaptés pour une personne présentant une mobilité réduite. Pour les développer, il s'est inspiré d'aménagements destinés à recevoir des personnes vieillissantes ou en situation de handicap. En comparaison d'un bien immobilier classique, ils offrent une plus grande latitude à l'habitant pour faire considérablement évoluer les espaces en fonction de ses modes de vie et des événements.

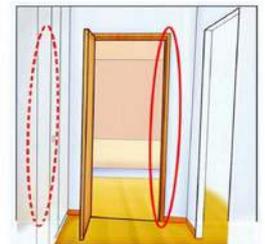
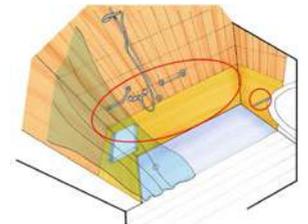
Et si en se concentrant sur le bâtiment, on avait oublié l'essentiel ?

Selon Antoine Tesson, l'accessibilité nous parle de diversité, de créativité et d'empathie. Concevoir pour tous ce n'est pas concevoir pour chacun et inversement. Les constructeurs et les pouvoirs publics qui s'attardent sur des détails techniques oublient de considérer l'essentiel : l'interaction entre territoires et habitants.

Le logement n'est que le maillon d'une chaîne qui se compose aussi de commerces, du lieu de travail, des services de santé, de l'école, de l'accès aux loisirs et à la culture. Tous ces maillons sont reliés par l'espace public et les transports. La tendance à standardiser tout et n'importe quoi (culture, nourriture, processus de production) conduit à éliminer du débat les particularismes en les faisant passer pour du marginalisme. Or, ces besoins singuliers peuvent devenir les besoins de tous : en 1956, la télécommande n'a-t-elle pas été inventée pour ne pas avoir à se lever de son canapé ?



(Exemples de réaménagement dans une cuisine et dans une salle de bain)



SO BOLDERS !

- Le standardisme peut être l'ennemi d'un habitat adapté
- Prendre en compte la cohabitation de quatre générations (au lieu de trois)
- Un logement modulable qui s'adapte aux évolutions de l'habitant et non pas l'inverse

DÉCRYPT ÂGE

« Bien chez soi, bien en soin » ?

L'esprit du domicile, un exemple à suivre pour améliorer la qualité de soin ?

Les hôpitaux de jour, qui bénéficient de certaines tolérances d'aménagements (parce que l'on y pratique peu de soins), ont été les premiers à s'engager dans des démarches de design rappelant les codes du « domestique » pour améliorer l'expérience des parcours de soin à l'hôpital²⁴ :

- Des couleurs vives sur les murs pour en finir avec le nuancier pastel traditionnellement utilisé
- Des plantes et des bibelots décoratifs
- Des objets servant de support aux échanges et aux examens. À l'hôpital Sainte-Anne (Paris), le kinésithérapeute utilise une tenture en

patchwork colorée dans le parcours du test de motricité et le psychologue s'aide de photographies historiques pour évaluer la mémoire. Lors des expérimentations menées en 2015 par La Fabrique de l'hospitalité (CHU de Strasbourg), un protocole d'évaluation des codes du domicile sur la clinique des patients et la qualité du soin a permis de mesurer leur impact sur le bien-être de ces mêmes patients. Ils créeraient une atmosphère sereine qui faciliterait la concentration lors des examens, améliorerait la qualité des bilans menés, encouragerait l'échange entre patients et réduirait les mouvements et le sentiment d'ennui.

Le domicile, le lieu d'une meilleure qualité de soin avec l'arrivée des dispositifs médicaux ?

Si l'univers du domicile semble être propice à l'amélioration de la qualité de soin, on pourrait facilement penser que l'arrivée de la santé en son sein est une excellente chose pour les personnes âgées. La familiarité avec l'espace éviterait théoriquement les désorientations. Pourtant, cette arrivée occasionne une nouvelle multi-fonctionnalité des espaces qui peut provoquer une perte de repères, voire un sentiment d'intrusion. Quels sont les codes du domicile qui favorisent ou entravent la santé et l'autonomie chez nos aînés ? Quelle expérience de santé peut-on / veut-on vivre à son domicile ?

²⁴ Denis Pellerin et Marie Coirié. « Design et hospitalité : quand le lieu donne leur valeur aux soins de santé », Sciences du Design, vol. 6, no. 2, 2017, pp. 40-53.

Respecter les codes du domicile

Le domicile est le lieu privilégié de la souveraineté de la personne et de sa construction identitaire, tant pour elle-même qu'aux yeux des autres. La façon dont nous nous approprions et dont nous investissons la maison est symptomatique des différentes étapes de la vie. Le foyer a besoin d'une maison et celle-ci est conçue pour être habitée. Ainsi, lorsque les dispositifs de santé s'invitent au domicile, le fait que le patient se retrouve dans son environnement familial peut lui procurer un soutien moral et avoir une influence bénéfique sur l'état de santé perçue.

Le domicile accueille et met en scène toutes les manifestations de l'intime : tout d'abord le corps et ses exigences (entretien physiologique, lutte contre le vieillissement, traitement des pathologies, préoccupations esthétiques, pratiques sexuelles), puis la vie privée et ses émotions (affects, rêves, projets), enfin les objets (personnes, bibelots, livres, animaux domestiques) auxquels on est attaché. Au domicile, l'intimité est aussi une palette sensorielle et rassurante d'odeurs, de couleurs, de volumes et de sons. À titre d'exemple, à travers la façon dont les sons se déplacent et les lumières fluctuent, la personne alitée repère son environnement coutumier, se rassure ou s'alarme, de sa normalité ou de ses variations. Dans ce cadre, l'introduction, au domicile, de dispositifs de santé imposés peut donc bousculer en profondeur ces manifestations de l'intime.

Ainsi, le domicile est un espace dans lequel se développent des relations qui peuvent se trouver chamboulées par l'arrivée du lit médicalisé et de tout l'attirail qui l'accompagne. Le matériel médical et l'équipe soignante font alors irruption dans le quotidien de la personne, du couple ou de la famille. La maladie est donc bien là et, par conséquent, les soins aussi ! Même chose pour la chambre, cet endroit qui permet de se retrouver en tant que personne unique et de se retirer pour laisser temporairement les espaces à d'autres. Mais qu'en est-il lorsque les contraintes de santé et d'autonomie obligent le patient à dormir et à vivre dans le salon parce que le lit médicalisé ne rentre pas dans la chambre ou ne peut pas être installé à l'étage ? Le patient se retrouve alors en plein milieu d'une pièce à vivre encombrée de matériel médical.

L'image de ce « domicile hospitalier » prend alors une toute autre tournure pour ces personnes devenues habitants-patients. Elle influence la valeur maison et impacte la qualité de soin. Une réflexion

spatiale en amont pour une meilleure intégration de ces dispositifs pourrait-elle préserver les codes du domicile ?

Repenser les espaces pour éviter l'intrusion

La question de l'espace s'impose comme un critère majeur en matière d'adaptation du domicile aux problématiques d'installation et d'utilisation des dispositifs de santé. Les enjeux sont alors de pouvoir circuler librement à l'intérieur de chaque pièce sans se heurter quotidiennement à de fâcheux obstacles.

Le rapport à l'espace dans ces circonstances renvoie à une diversité de besoins et d'aspirations : avoir de l'espace pour vivre, permettre l'intervention des professionnels, préserver son intimité ou sa vie privée, pouvoir circuler en fauteuil librement et en toute sécurité, permettre le stockage et la manutention du matériel médical ou des médicaments, permettre les aménagements nécessaires pour pouvoir faire des choses par soi-même. De nombreuses modifications sont à anticiper et à réfléchir pour accompagner les personnes âgées en perte d'autonomie.

On peut citer en exemples :

- La préservation de l'espace intime de la chambre à coucher qui devient un lieu de travail et de soins.
- La manipulation des objets techniques volumineux (lève-personnes) et du matériel de soin doit se faire à proximité du patient, des fauteuils roulants doivent pouvoir être approchés pour opérer un transfert lit/fauteuil.
- La multifonctionnalité de la chambre (ou du séjour dans le cas où le lit médicalisé y est installé) doit permettre à la fois la déambulation nécessaire des professionnels de santé et les gestes quotidiens des personnes âgées et de leur famille.

Si les codes du domicile ont un impact sur la qualité de soin, une meilleure anticipation de l'intrusion des dispositifs de santé et de l'autonomie au domicile semble primordiale. Elle passe par le respect des codes du domicile de la personne âgée, tout en préparant l'intégration de dispositifs de santé étrangers. L'anticipation est de mise pour accompagner et imaginer l'hybridation de son corps, de sa vie personnelle, de ses émotions (affects, rêves, projets) et de ses objets avec ces dispositifs.

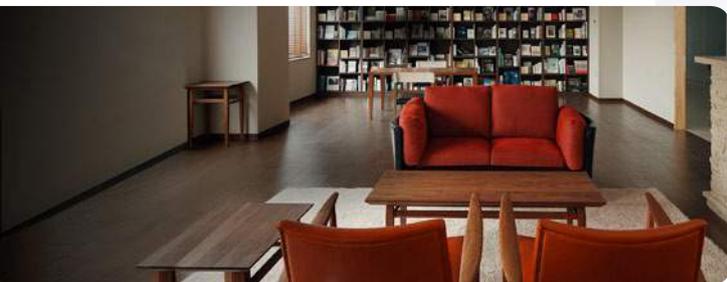
Le cas de H I T O, un hôpital japonais inventé par une agence de pub



(Tous droits réservés)

Hakuhodo, grande agence de communication nipponne, a imaginé de A à Z un concept d'hôpital totalement centré autour de l'expérience utilisateur... exactement comme pour la conception d'un show-room ou d'une boutique. Dans ce cas, l'objectif était de contribuer à réduire le stress et à améliorer le bien-être et la mixité entre professionnels, patients et entourage. Et c'est en écoutant les utilisateurs qu'est né H I T O qui se traduit par « une personne » en japonais et dont l'acronyme exprime clairement la philosophie : H pour Humanity, I pour Interaction, T pour Trust et O pour Openess...

Du nom au logo, en passant par le design des espaces communs, des chambres, de la signalétique et même des uniformes, aucun détail n'a été négligé par l'agence pour que l'on ait le sentiment d'être un invité plutôt qu'un patient, un peu comme si un hôtel contemporain avait été médicalisé. Résultat, le taux d'occupation des chambres est de 100 %, auquel s'ajoute un taux de satisfaction qui compte parmi les meilleurs du Japon.



« SO BOLDERS ! »

- Respecter les codes du domicile de la personne âgée
- Anticiper la mise en place des dispositifs de santé au domicile

NOS FAVORIS

Les lectures incontournables (au cas, peu probable, où vous les auriez ratées)...

Forever Young

<https://bit.ly/2Cgwqmp>

Miroir, mon beau miroir

<https://bit.ly/2ObwKUV>

Fou allié

<https://bit.ly/2QNol6g>

Indispensable utilité

<https://bit.ly/2IsNLYO>

Il était une fois... la fracture numérique

<https://bit.ly/2lqxcg4>

French connection ?

<https://bit.ly/2lovhZs>

Monceau d'idées

<https://bit.ly/2DBp1P7>

Gl'amour libre

<https://bit.ly/2QkQgiD>

...et celles à côté desquelles vous êtes
peut-être passés !

Frappuccinold

<https://bit.ly/2N93gWf>

Argentique

<https://bit.ly/2y5JplF>

Révolution dans le flacon ?

<https://bit.ly/2Mm33yD>

Dans le vestiaire

<https://bit.ly/2CtLD3v>

Une table qui en jette

<https://bit.ly/2gaVw9g>



Le Bolderama est publié 10 fois par an par les Bolders
Pour vous abonner : www.lesbolders.fr/bolderama

Directeur de la publication : Gaël Guilloux
Responsable de la rédaction : Mathurin Samain
Conception graphique : Thomas Bourdais et Doris Giordano-Roig
Iconographie : droits réservés, 123RF

Contact : lebolderama@lesbolders.fr

lebolderama@lesbolders.fr

www.lesbolders.fr

@CultureBolders

@Le_Bolderama



27 DELVALLE

27 rue du Professeur Delvalle
06 000 Nice

SAS au capital de 20 000 €
RCS NICE 840 029 607